

Dimanche 20 février - 17h
Salle Paderewski - Casino de
Montbenon, Lausanne



Vendredi 25 février - 19h30
Salle del Castillo, Vevey

Entrée libre
Pass sanitaire obligatoire



SIBELIUS Ouverture Karelia
WAGNER Siegfried Idyll
DVOŘÁK Symphonie n°9 «Du Nouveau Monde»

Direction : Gabriel Pernet

Informations sur o-s-v.ch

Bienvenue !

Cher public,

Il y a maintenant plus de 2 ans qu'a été créé l'OSV. Cet orchestre, qui en est déjà à sa troisième session, a pour objectif de proposer sur la scène musicale romande un ensemble composé de jeunes amateur·e·s et futur·e·s professionnel·le·s. Chaque tâche, de la direction musicale au graphisme, est confiée à une personne si possible entre 15 et 25 ans. L'OSV promeut ainsi la musique classique auprès des jeunes, se veut un orchestre formateur pour chacun·e et espère offrir des prestations dynamiques et modernes.

Pour ce concert, nous quittons Hummel et Beethoven, interprétons cet automne, et avançons jusqu'à la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle pour rencontrer trois héritiers de la tradition romantique. Même si leurs écritures présentent de nombreuses différences, l'attachement à leur terre natale, ainsi qu'aux traditions et mythes qui y sont rattachés, crée un fil rouge que l'affiche réalisée par François Salmona résume à merveille. Cette forêt de conifères est-elle celle des légendes du Ring ? celle de Bohême et de Rusalka ? celle de Carélie ? celle d'où résonnent les thèmes amérindiens ? Probablement puise-t-elle un peu de magie dans l'œuvre de chacun de ces compositeurs et dans ces paysages si variés qu'ils cherchèrent à recréer, tableaux sonores des natures et cultures de leurs pays.

L'OSV vous invite ce soir à le suivre pour faire vivre une fois de plus ces thèmes qui éveillent depuis un siècle tous les imaginaires romantiques. Nous espérons que vous apprécierez ce moment musical en notre compagnie et nous réjouissons d'avance de vous retrouver pour nos prochains concerts ; les dates de ces derniers seront disponibles dès le 15 mars sur o-s-v.ch.

Pour l'OSV,

Les co-président·e·s

Marie Ausländer et Gaétan Herold

Le comité

Paul Emile Marchand, Lydia Voelke et Jessica Walgenwitz

La commission musicale

Nora Bender, Clément Dromart, Rayan Ghazinouri, Marie Fasel, Gabriel Pernet

Programme

Richard Wagner (1813-1883)

Siegfried Idyll, WWV 103 (20')

Jean Sibelius (1865-1957)

Ouverture Karelia, op. 10 (8')

Pause (20 minutes)

Antonín Dvořák (1841-1904)

*Symphonie n°9 en mi mineur « Du Nouveau Monde »,
op. 95 (42')*

- Adagio – Allegro molto
- Largo
- Molto vivace
- Allegro con fuoco

Durée du concert : Environ 1h30, entracte compris

Les œuvres

Siegfried Idyll (1870)

Composée en 1870, *Siegfried Idyll* est publiée en 1878 sous le titre original de « Idylle de Tribschen avec le chant des oiseaux de Fidi et le coucher de soleil orange, hommage symphonique pour un anniversaire, présenté à sa Cosima par son Richard ».

Wagner compose *l'Idylle* dans sa maison de Tribschen, près du lac de Lucerne, où il habite alors avec sa femme Cosima et leurs deux enfants, Isolde et Siegfried. Ces derniers, nés en 1865 et en 1869, sont de Wagner mais non de sa femme, Cosima (par ailleurs fille de Franz Liszt) étant alors unie à Hans von Bülow, chef d'orchestre et disciple du compositeur. L'œuvre est une surprise pour Cosima à l'occasion de son anniversaire, le 25 décembre 1870. Ce matin-là, des musiciens de la Tonhalle de Zürich s'introduisent dans la villa et Wagner les dirige du haut des escaliers alors que Cosima s'éveille. La musique en gardera le surnom de « Treppenmusik ». Dans ce contexte, l'orchestre était très réduit, composé de seulement 13 musiciens : un quintette à cordes, une flûte, un hautbois, deux clarinettes, deux cors et une trompette. Wagner a longuement hésité avant de rendre cette œuvre publique en raison de son aspect intime et personnel. Lors de la publication, il élargit l'instrumentation afin de permettre aux orchestres de l'interpréter.

Écrite en mi majeur, cette pièce reprend des thèmes de l'opéra *Siegfried* que Wagner compose dans les mêmes années. Vous reconnaîtrez sûrement celui de l'Immortelle Bien-aimée, ou thème de la Paix, joué à la flûte ainsi que le thème de Siegfried amené pour la première fois par la clarinette. Une berceuse pour enfant est également entonnée par le hautbois. D'autres leitmotifs de l'opéra comme celui du Sommeil de Brünnhilde ou celui du Chant des oiseaux sont présents. Ces différents thèmes qui se superposent et se mélangent donnent à la pièce sa densité et sa richesse.

Ouverture Karelia (1893)

Deuxième œuvre du concert de ce soir, l'*Ouverture Karelia* est tirée d'une musique de scène écrite par Jean Sibelius en l'honneur de cette région de Finlande. De nombreux éléments de la culture nationale trouvent leur source dans ces territoires qui seront en grande partie perdus au profit de l'URSS lors de la Seconde Guerre mondiale. La partition de la suite retrace l'histoire de la région entre les XIII^{ème} et XX^{ème} siècles au travers de huit tableaux précédés d'une ouverture qui en annonce les thèmes. Malheureusement, la suite de tableaux est incomplète et pour cette raison rarement interprétée. Sibelius détruira ou égarera en effet dans la seconde moitié de sa carrière les partitions qu'il jugeait insatisfaisantes, et malgré le succès critique, *Karelia* en faisait partie. Une suite (op.11) remaniée par le compositeur lui-même (*Intermezzo – Ballade – Alla Marcia*) nous est cependant parvenue et est régulièrement programmée.

L'*Ouverture*, dissociée de l'ensemble (op.10), compte parmi les premiers opus du compositeur. Elle fut écrite durant sa jeunesse alors que l'insatisfaction qu'il ressentira plus tard envers certaines de ses œuvres lui causait moins de tourments. Joyeuse, presque naïve, la suite, véritable élan patriotique, s'inspire de la musique populaire carélienne. Sibelius contribue ainsi à construire une identité nationale dans un pays qui n'est alors qu'un grand-duché de l'Empire russe. Elle est organisée tantôt en chorals de cuivres, tantôt en thèmes lyriques aux cordes ou aux bois. Les tableaux nordiques seront ce soir un écho des mythes scandinaves dont Wagner s'est inspiré pour la première œuvre de notre concert.

Symphonie n°9, dite « Du Nouveau Monde » (1893)

La symphonie n°9 d'Antonín Dvořák est une des œuvres symphoniques les plus célèbres et influentes du répertoire. D'une notoriété rare, son influence directe s'étend jusqu'à la culture populaire actuelle, des musiques de films à succès (*Les dents de la mer, Le seigneur des anneaux...*) aux jeux vidéo,

en passant même par des chants de supporter. Son succès s'étendit même au-delà des limites de notre atmosphère, puisque Neil Armstrong en emporta un enregistrement sur la Lune, référence évidente à son sous-titre. Cette symphonie, la dernière du compositeur tchèque, est écrite en 1893. Cette période est marquée par la ruée vers l'or et la conquête de l'Ouest américain, au détriment des populations indigènes. Tandis qu'une vague d'immigration massive depuis l'Europe a lieu, le conservatoire de New York propose un salaire et des conditions de travail qui attireront Dvořák outre-Atlantique.

Comme nombre de ses contemporains, Dvořák trouve dans les musiques folkloriques l'expression des particularismes nationaux. Alors que son œuvre jusque-là s'inspire abondamment des mélodies slaves, bohémiennes, moraves et tchèques, il décide pour la symphonie du Nouveau Monde de s'intéresser aussi à la culture amérindienne, dont la forme originelle est en train de disparaître. Cette symphonie mélange ainsi des thèmes écrits « dans l'esprit des mélodies populaires » amérindiennes (le compositeur ne veut surtout pas paraphraser des thèmes préexistants) et des thèmes d'Europe centrale et de Bohême, sa patrie.

Le premier mouvement, suivant la forme dite sonate, est divisé en une introduction lente et noble et un *Allegro con brio* à trois thèmes : le premier exposé aux cors, le deuxième en duo à la flûte et au hautbois. Le troisième thème voyage lors du développement, joué par le cor et repris par les bois plus tard, et le mouvement s'achève sur une coda brillante. Le deuxième mouvement de la symphonie, lent, commence sur une courte introduction reprenant le thème du *Dies Irae* latin aux cuivres, puis le cor anglais fait son entrée. Ce dernier énonce une magnifique mélodie dans la tonalité nostalgique de ré bémol majeur, exprimant l'attachement encore vif du compositeur à sa terre natale. Un scherzo en la majeur est alors attaqué par la flûte et le hautbois ; celui-ci est directement tiré d'une chanson

indienne « *Song of Hiawatha* », relatant les funérailles d'un héros indien et symbole de culture américaine d'inspiration autochtone. Finalement, une marche funèbre est esquissée par les pizzicatos de contrebasse, peut-être un symbole de la fin d'une époque pour les peuples indigènes. Le troisième mouvement, un scherzo, est d'abord vif et pugnace, puis très pastoral et calme. On y retrouve l'enthousiasme du compositeur à découvrir un nouveau continent, tandis que le trio qui suit reprend des airs de danses européens. La coda sert parfaitement la transition avec le final, en découpant le premier thème entendu au début de la symphonie entre les quatre cors. Le quatrième et dernier mouvement a fait la célébrité de la symphonie, principalement par l'imposant thème martial aux cuivres. Un second thème à la clarinette, contemplatif, change entièrement l'ambiance du mouvement, qui devient alors une récapitulation mélancolique de l'œuvre, mêlant les thèmes des différents mouvements. Un quatuor de cor nous mène finalement à la coda pleine de majesté et de jubilation.

Textes : Nora Bender, Clément Dromart

Adaptation : Gaétan Herold, Marie Ausländer

Directeur Musical

Gabriel Pernet

Né en 1998, originaire de Bex, Gabriel Pernet débute la clarinette à l'âge de sept ans avec Joachim Forlani.

En tant que clarinettiste, il est lauréat de nombreux concours parmi lesquels le



concours suisse des solistes de Langenthal ou le Prix Musique de l'ASM. Il joue en soliste avec des formations d'envergure régionale ou nationale telles que l'orchestre symphonique à vent de l'Armée Suisse au Victoria Hall de Genève ou l'orchestre Bis Repetita.

En 2015, il commence des études de direction au Conservatoire de Lausanne dans la classe d'Hervé Grelat et obtient son certificat de direction d'orchestre à vent en 2018. Gabriel est le directeur musical de l'Orchestre Symphonique en Vogue et du Brass Band de St-Livres depuis 2019. En juillet 2021, Gabriel dirige également un projet d'orchestre symphonique réunissant des jeunes musicien·ne·s de toute la Suisse sous l'impulsion de la compositrice Céline Fankhauser pour un spectacle « musique, danse et lumières ». Actif dans diverses formations musicales allant de la musique de chambre à l'orchestre d'harmonie, Gabriel poursuit sa formation de direction d'orchestre avec Florian Ziemer depuis 2021.

Entre 2017 et 2019 Gabriel étudie la clarinette au Conservatoire de Lausanne dans la filière pré-HEM avec Frédéric Rapin et Florian Héau. Depuis septembre 2019, Gabriel poursuit ses études Bachelor de clarinette dans la classe d'Ernesto Molinari à la Haute Ecole des Arts de Berne (HKB). Il se forme occasionnellement avec d'autres professeurs tels que Pascal Moragues, avec lequel il a suivi une masterclass d'une semaine en 2021 dont il reçoit un premier prix.

Pour la saison 2021-2022, Gabriel Pernet effectue un stage en tant que clarinettiste au sein de l'Orchestre Symphonique de Bienne-Soleure TOBS.

Musicien · ne · s

Violons 1

Apolline Gruffel
Bastien Vidal*
Alexis Mauritz*
Claire Nendaz
Colin Soldati
Fanny Bassand
Jonathan Dong
Laurène Tribolet

Violons 2

Adèle Chavanne
Augustine Daenzer
Daphné Faist*
Florentine Daenzer
François Panosetti
Julie De Vico
Lydia Voelke
Telja Moinat

Altos

Antoine Thévoz
Clothilde Lengagne*
France Bernier
Rayan Ghazinouri
Stephanie Lawrenson

Violoncelles

Camille Thévoz*
Claire Heinrich
Clément Dromart
Marguerite Lebeau
Marie Ausländer*

Contrebasses

JeanCarlos Gualberto
Kivia Santos*
Mike Sinsoillier
Gledson Camara

Flûtes

Eline Gros
Jessica Walgenwitz
Melanie Gil (piccolo)

Hautbois

Leo Söderlundh
Ulysse Othenin-Girard (cor anglais)

Clarinettes

Gaétan Herold
Nora Bender

Bassons

Marie Musy
Patricia Morin

Trompettes

Baptiste Gros
Paul Emile Marchand
Pierre Alexandre Marchand

Cors

Grégoire Hirt
Marie Fasel
Pascal Jonneret
Thomas Dardano

Trombones

Florian Fasel
Massimiliano Cabras
Robin Fragnière

Tuba

Samuel Gyger

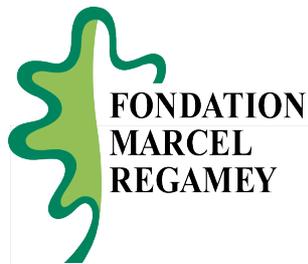
Timbales

Alexis Ottet
Camille Cossy
Pedro Bispo Alves

*chef.fe d'attaque

Remerciements

Nos Fidèles Mécènes



Madame Sandra Butty
Monsieur Robert Walgenwitz

Et de nombreux autres mécènes et fondations anonymes

Notre partenaire logistique



Merci encore à :

François Salmona pour l'affiche,
Jonathan Gerstner pour l'enregistrement,
Jeremy Novello pour les photographies,
et Robin Bartholini pour la direction d'un week-end de répétition.

À tout bientôt à l'OSV !

Chapeau Virtuel

